

**COLLOQUE TOULOUSE, 16 – 17 MAI 2008**  
**DE LA CONSTANTE MACABRE ...**  
**A L'EVALUATION PAR CONTRAT DE CONFIANCE (EPCC)**

*Colloque de Toulouse, vendredi 16 mai et samedi 17 mai 2008*  
*Université Paul Sabatier, 118 Route de Narbonne, 31400 TOULOUSE*

**Programme**

**VENDREDI**

- 14H-14H30** **Accueil** à partir de 13H30 dans le hall du bâtiment administratif de l'université  
**Inauguration**
- 14H30-15H45** **Conférence** d'André Antibi : « **Constante macabre et Evaluation Par Contrat de Confiance (EPCC)** »
- 15H45-16H15** **Pause**
- 16H15-18H30** **Table ronde sur l'EPCC**, animée par Florence Buff (professeur d'anglais en Collège) et Corinne Croc (professeur de mathématiques en Lycée), avec la participation de Jean Fabre, Inspecteur Général Honoraire, et :
- de chefs d'établissement : Georges Belmonte, Jacques Grosso, Christian Raynal,
  - d'enseignants : Monique Tantot (Primaire), Sandrine Casaucau (hist. géo., Collège), Brigitte Touillet (français, Collège), Guillaume Chevallier (physique, Lycée technique), Jean Paul Logé (maths., Classe prépa.), Philippe Langenaken (informatique, Grande Ecole), Xavier Buff (maths., Université),
  - d'élèves et de parents d'élèves.
- 19H** **Réception** à la mairie de Toulouse

**SAMEDI**

- 8H45-10Hh15** **Table ronde sur la situation à l'étranger**, animée par Pierre Viala, Inspecteur d'Académie, avec la participation de : Jacques Navez (Afrique et Belgique), Bernardo Montéro (Amérique centrale), Marcel Mongeau (Canada), Manuel Diaz Régueiro et Sixto Roméro (Espagne), Mohamed Akkar et Ahmed Daife (Maroc), Uldarico Malaspina (Pérou).
- 10H15-11H** **Conférence** du Recteur Philippe Joutard : « **Une Ecole de la confiance** »
- 11H-11H30** **Pause**
- 11H30-12H15** **Conférence** du Recteur André Legrand : « **L'évaluation des élèves : un profond malentendu dans l'Ecole** »

**Après-midi**

- 14H-15H45** **Groupes de travail**, animés par les membres du comité d'organisation du MCLCM\* : *Echanges, questions, remarques sur le thème du colloque*
- 15H45-16H** **Pause**
- 16H-19H** **Compte-rendu des groupes de travail** avec la participation d'André Antibi

**Clôture** du colloque

Précision succincte sur le thème du colloque, extrait de la lettre d'annonce du colloque rédigée par André Antibi :

« Actuellement en France et dans quelques pays qui s'inspirent du modèle français, le système éducatif est paralysé par un très grave dysfonctionnement : sous la pression de la société les enseignants se sentent obligés, inconsciemment, de mettre un certain pourcentage de mauvaises notes, une constante macabre en quelque sorte, même dans les classes de très bon niveau, pour que leur évaluation et leur enseignement soient crédibles.

Ce dysfonctionnement est actuellement reconnu par pratiquement tous les partenaires de notre système éducatif, dans l'enseignement public et dans l'enseignement privé : syndicats et associations d'enseignants, d'élèves, de parents d'élèves, de chefs d'établissement, d'inspecteurs d'académie, de directeurs diocésains,

Un système d'évaluation destiné à éradiquer ce phénomène a été expérimenté pendant trois ans. Il s'agit du système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Ce système est très facile à utiliser et ne nécessite aucun moyen supplémentaire. Il est déjà mis en pratique par des milliers d'enseignants.

Cette méthode d'évaluation repose sur le principe de base suivant : l'élève doit prendre conscience du fait que les efforts qu'il fournit ne sont pas vains, que le travail est une valeur importante ».

### **POUR ALLER PLUS LOIN ...**

André Antibi, professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse, et à l'école d'ingénieurs Sup'Aéro, directeur du Laboratoire de didactique à l'université Paul Sabatier de Toulouse.

#### Ouvrages publiés :

- ANTIBI, André, LUCIANO, Stéphane. *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?* Nathan, Math'Adore, septembre 2003, 160 p.
- ANTIBI, André, LUCIANO, Stéphane. *Les notes : la fin du cauchemar ou En finir avec la constante*, Nathan, Math'Adore, avril 2007, 158 p.

#### Contact :

Mouvement contre la constante macabre (MCLCM), 94 chemin Riverotte, 31860 Labarthe sur Leze

<http://mclcm.free.fr/>

Comité d'organisation du MCLCM : André Antibi, Arnold Bac, Georges Belmonte, Corinne Croc, Jean Fabre, Philippe Joutard, Gérard Lauton, Michelle Lauton, Bernard Le Dilavrec, André Legrand, Philippe Niémec, Christian Raynal.

☎ 0686415224

[antibi@cict.fr](mailto:antibi@cict.fr)

Lien vers la conférence en ligne d'André Antibi à l'ESEN (Ecole Supérieure de l'Education Nationale), Novembre 2007 :

<http://www.esen.education.fr/fr/ressources-par-type/conferences-en-ligne/detail-d-une-conference/?idRessource=819&cHash=77fd04577b>

## COMPTE-RENDU DE LA 2EME JOURNEE DU COLLOQUE

*NB : ce compte-rendu a été rédigé à partir de notes prises pendant le colloque.*

Introduction de M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, Pierre Viala

André Antibi évoque la mise en expérimentation des premières EPCC dans le département du Lot, avec le soutien de M. Pierre Viala.

Le constat établi par M. Viala est sans appel : notre système génère chaque année une **cohorte d'élèves en situation d'échec**. Il est nécessaire que le système change. Or, dans les faits, même si la formation (par exemple en IUFM) apporte des éléments théoriques indispensables pour renouveler le système (exemple des évaluations formatives), les enseignants sont souvent prisonniers d'habitus, qui perpétuent irrémédiablement une telle situation catastrophique.

Dans ce contexte, si les enseignants sont en première ligne, parfois victimes, parfois responsables (sans être coupables)... il est à regretter que l'évaluation ne se prête bien souvent et malheureusement, qu'à des envolées lyriques et théoriques, mais non repris dans des actes, au plus près du quotidien des enseignants....

8H45-10Hh15 : **Table ronde sur la situation à l'étranger**, animée par Pierre Viala, Inspecteur d'Académie

**Mohamed Akkar et Ahmed Daife (Maroc) :**

Le système éducatif marocain est « identique » à celui français, ce qui fait que la constante macabre est de même « marocaine ».

Des expérimentations d'un dispositif proche de l'EPCC prôné par André Antibi, ont été menées, notamment dans le système éducatif primaire et secondaire privé.

L'EPCC est d'ailleurs aussi pratiquée dans les examens blancs de préparation à l'entrée des grandes écoles.

Curieusement, l'EPCC est depuis quelques années développée dans les cours particuliers privés mis en œuvre par les enseignants eux-mêmes, alors qu'ils ne le pratiquent pas à l'Ecole !!!

**Jacques Navez (Afrique et Belgique)**

La constante macabre s'illustre aussi en Afrique : exemple à l'entrée des grandes écoles, où malgré une présélection des étudiants, un très fort taux d'échec est systématique en 1<sup>ère</sup> année.

Des expérimentations de l'EPCC se dégagent plusieurs conditions nécessaires :

- il est très important de formaliser en détail l'EPCC, et de prendre le temps d'expliquer le dispositif avec les élèves, les parents, les enseignants, pour dédramatiser l'évaluation et espérer pouvoir faire évoluer leurs propres conceptions de l'évaluation ;
- il existe chez les enseignants une volonté de pouvoir poser dans l'évaluation un élément complexant. Le dispositif par EPCC permet de ne pas réserver à l'examen des éléments d'un niveau de complexité supérieur, ce que l'EPCC permet.

L'EPCC contribue à une rénovation profonde des relations enseignants / élèves ; les échanges sont aussi plus performants dans la mesure où ils sont souvent plus ciblés.

**Uldarico Malaspina (Pérou) :**

La « constante macabre » au Pérou : elle existe davantage au niveau supérieur (exemple : dans chaque évaluation, il faut une question difficile pour être sûr de ne pas avoir de note égale au maximum, 20/20).

Elle existe aussi avant l'Université ; des expérimentations ont été menées, notamment des dispositifs ministériels, mais ils sont jugés trop directifs (par exemple, l'interdiction de coller plus de 40% d'élèves), et par conséquent non efficaces.

La « constante macabre », c'est sélectionner, et non former. Les premières victimes sont les familles pauvres ...

Ce qui peut expliquer la constante macabre, analyse Uldarico Malaspina, c'est en partie le sentiment d'insécurité éprouvé par les professeurs dans leur quasi majorité. Ce sentiment d'insécurité est lié au degré de maîtrise de sa discipline par l'enseignant. Ainsi, **un professeur qui ne maîtrise pas forcément sa discipline se réfugie automatiquement dans des évaluations qui posent des difficultés aux élèves**, afin de se positionner bien au dessus de ses élèves. En revanche, plus un professeur a du recul sur sa discipline, moins il est sujet à la « constante macabre ».

*NB : le livre d'André Antibi a été publié au Pérou en 2005.*

Il devient une priorité de former les enseignants au problème de l'évaluation. Les professeurs doivent avoir des expériences d'évaluation hors de la CM, durant leur formation.

Il faut modifier les comportements des professeurs, et les conduire vers une nouvelle approche de l'évaluation qui prenne en compte l'évolution de la société actuelle.

Pour autant, comment apprendre l'évaluation dans la société actuelle ?

La société change, et les jeunes ont d'autres manières d'apprendre. C'est très rare effectivement, constate Uldarico Malaspina, de voir un jeune apprendre à utiliser un téléphone portable à l'aide d'un livre, mais plutôt en expérimentant directement l'utilisation sur l'outil en lui-même.

Et paradoxalement, le système éducatif est resté relativement figé dans ses pratiques évaluatives, n'a pas lui-même évolué ...

L'EPCC semble proposer de nouvelles manières d'évaluer, plus juste. **L'EPCC encourage la résolution de problèmes, encourage la confiance, la persévérance chez les élèves, ainsi que la communication.**

**Sixto Roméro (Espagne)** directeur d'un centre de formation des enseignants en Galice

La situation en Espagne, en Galice : avec le système Antibí, les élèves ont eu 2 points de plus que dans le système précédent. Il est à regretter que tout le monde ne mette pas en application le principe de l'EPCC en Galice.

Les situations d'échec sont nombreuses : exemple en mathématiques, avec 90% d'échec en 1<sup>ère</sup> année. Cet état d'esprit de sélectionner est peut être encore plus présent dans la tête des enseignants en Espagne (idée récurrente de compétition, besoin de sélectionner « les meilleurs élèves »). Mais on oublie dans ce cas « les moins doués » ...

Un livre très connu en Espagne 'Manifeste anti-pédagogique' insiste sur l'omniprésence de la sélection en Espagne.

A l'Université, la sélection est encore plus forte, ce qui pousse les responsables des Universités à vouloir faire évoluer le système. L'enseignement basé sur la sélection ne donne pas de bons résultats en terme d'apprentissage (enquête PISA). Il est nécessaire aujourd'hui, avec l'évolution de la société, de changer ce système qui prive une très grande majorité des élèves des apprentissages fondamentaux.

Les idées développées par André Antibí peuvent renouveler le système.

**Marcel Mongeau (Canada)**,

Le Canada ne semble pas connaître la « constante macabre ». Le conférencier semble avoir toujours fait de l'EPCC sans s'en rendre compte ; ce dispositif est ancré dans leur système de pensées ; leurs méthodes d'enseignement.

Il existe néanmoins des enseignants pour lesquels le niveau de la moyenne de leur classe est révélateur de la qualité de leur enseignement ; ainsi, en Mathématiques par exemple, une moyenne faible donne du « prestige » à leurs enseignants ...

L'EPCC est un dispositif qui rassure les élèves, les motive, les fait travailler.

10H15-11H <b>Conférence</b> du Recteur Philippe Joutard : « <b><i>Une Ecole de la confiance</i></b> »
---

Le sujet de la « constante macabre » n'est pas du tout anecdotique.

Le titre donné à la conférence du Monsieur le Recteur Philippe Joutard est significatif : une « **école de la confiance** » pour faire résonance au « **contrat de confiance** » d'André Antibi. .

Aujourd'hui, il faut déplorer une véritable « **école de la défiance** », qui engendre ce constat terrible de l'échec scolaire.

Les deux grandes puissances mondiales (les Etats-Unis et la Chine) ne connaissent pas la « constante macabre » ; il faut sans doute y voir un certain lien de cause à effets ...

Par ailleurs, les enquêtes internationales (PISA notamment) montrent des résultats non en rapport avec les moyens alloués à l'Education et la qualité des enseignants. Or, les raisons ne sont pas forcément invoquées :

- les élèves français font partis de ceux qui ont le moins confiance en eux (l'élève français se sous – estime toujours !). Sur 35 pays, il pointe à la 31<sup>ème</sup> place (notamment en lecture), alors que le positionnement des élèves américains ou encore québécois est exactement le contraire ...
- au collège (enquête 2003 en mathématiques), les élèves semblent très majoritairement craintifs, contrairement en Finlande. L'élève français répond généralement lorsqu'il est sûr de la réponse (le taux de non réponse est d'ailleurs l'un des plus forts !). Par contre, il excelle pour appliquer ce qu'il connaît, mais pas pour sortir « des sentiers battus ».

**Tant que le système ne sera pas en mesure de donner confiance aux élèves, il ne pourra pas évoluer.**

La question de la confiance explore aussi le domaine de l'affect, et les apports des pédopsychiatres notamment sont légion.

Ainsi, les troubles de l'estime de soi semblent porter en eux les raisons des échecs des élèves (selon le pédopsychiatre Marcel Ruffot.). Ainsi, une tâche intellectuelle ne peut pas être mobilisée par un élève quand il est en manque de confiance.

Ce manque de confiance symptomatique chez les élèves trouve de nombreuses sources ; ce peut être l'image véhiculée par les enseignants, voire même l'image portée par les élèves eux-mêmes. Ces images fragilisent considérablement l'élève. Dans cette idée, et pour exemple, l'expression « peut mieux faire » est pour le moins ravageur pour l'élève qui fournit des efforts pour tenter de progresser ...

L'évaluation ne permet pas d'évaluer des compétences acquises et non acquises, mais seulement de sélectionner. Le statut de l'erreur pèse dans le système ; l'erreur n'est pas permise, et bloque la volonté de progresser de l'élève. Philippe Joutard note aussi qu'une partie des difficultés, des élèves, des enseignants, des chercheurs .... passe aussi par des menus détails, comme le manque d'accès aux connaissances, aux ressources, ... (exemple des horaires d'ouverture restreintes des bibliothèques, médiathèques ... à la différence de ceux dans les pays anglo-saxons).

Notation – Evaluation : implicitement, toute évaluation se transforme en concours.

Philippe Joutard est catégorique : « **il existe des écoles qui préparent Polytechnique dès la maternelle !** »

Mais finalement, cette sélection à outrance est elle positive dans une société du XXI<sup>ème</sup> siècle ?

NON, car cette société a besoin de 80% d'une classe d'âge au niveau du Baccalauréat, et 50% au niveau de l'enseignement supérieur (L3). Ce n'est pas par idéologie progressiste que de fixer de tels objectifs à l'Ecole mais **c'est un besoin économique, une nécessité de la société d'aujourd'hui.**

Par ailleurs, les systèmes qui fonctionnent bien sont ceux qui retardent la sélection (exemple en Finlande, au Québec). Notre situation est donc complètement **contre productive**, et à rebours de tous les systèmes d'évaluation modernes qui marchent !

Contrairement au système anglo-saxon, fondé sur la confiance faite à l'élève, l'encouragement permanent, les enseignants français ne mettent pas suffisamment en valeur le degré de progression des élèves.

Pour preuve un exemple célèbre à Montréal : les premières copies remises par Alain Juppé à ses étudiants étaient révélatrices de la « constante macabre ». Face à l'incompréhension manifeste des étudiants, Alain Juppé a du revoir son propre système de notation ..

Face à cet enjeu décisif, Philippe Joutard voudrait être autre que pessimiste. Mais, force est de constater que le système éducatif français fait du « sur-place », alors les défauts, les lacunes du système sont connus de tous.

Il poursuit ensuite sur les raisons pour lesquelles il fait parti des personnes très hostiles à la rénovation de l'Ecole primaire, malgré les amendements : la rénovation est marquée par le défaut français récurrent : « faire trop et trop tôt », et notamment en mathématiques.

Le résultat sera sans appel : pour tous ceux qui n'ont pas cette capacité d'abstraction, qu'advient-il pour eux ? Se pose aussi la question de la légitimité des fondamentaux (exemple du futur antérieur : est-ce un apprentissage « fondamental » en école primaire ???).

Il faut malheureusement craindre que le système prenne du retard, limite l'autonomie et la responsabilité des apprenants.

**Pourtant, le défi est à relever dans les 4 ou 5 ans à venir, sinon les objectifs définis par le ministère ne seront pas atteints !**

Il ne faut pas négliger pour autant de possibles leviers importants ; Philippe Joutard cite les « structures intermédiaires » (les chefs d'établissements, les inspecteurs d'académie, les inspecteurs de l'Education nationale...) qui peuvent **jouer un rôle déterminant dans la prise de conscience du sursaut nécessaire au système, et dans l'accompagnement des changements de pratique.**

Philippe Joutard encourage les acteurs de l'Education Nationale, notamment ceux agissant dans ces structures dites « intermédiaires » à visiter les pays dans lesquels les résultats des élèves sont positifs.

Il ne faut pas non plus omettre le rôle dévolu que peuvent jouer les parents d'élèves, ne serait-ce qu'une pression forte à exercer auprès de l'institution pour faire avancer le système.

Il clôt son intervention sur cette phrase : « **C'est une cause d'intérêt national !** »

#### Questions / réponses de la salle :

- La « constante macabre » est connue des personnes du Ministère de l'Education Nationale. Or, le temps du politique n'est pas le temps de l'Education. Même si il y a une conscience du manque de confiance donnée aux élèves, rien n'est mise en œuvre pour y remédier car les effets ne sont pas « immédiats ».
- Sur le barème de notation, les notions de « compétence acquise / en voie d'acquisition / non acquise » dans l'enseignement professionnel sont tout à fait positives, et doivent être des leviers pour penser les dispositifs d'évaluation à l'école différemment ...
- **L'idée d'avoir du plaisir à l'école est tout à fait « iconoclaste » ! Or, il faut réhabiliter la notion du plaisir à l'école. Du « plaisir » à la « confiance », il n'y a qu'un pas ...**
- A ceux qui s'évertuent à mélanger évaluation et sélection, Philippe Joutard précise qu'il existe dans le système scolaire sans pour autant être « dans » le système scolaire, des dispositifs de sélection et reconnus en tant que tels : exemple des Olympiades, des concours divers ... Mais sachons faire la distinction entre ces dispositifs, et les apprentissages dont a la charge l'Ecole. .

**NB :** une réflexion d'un congressiste : *persiste dans l'imagerie populaire des enseignants, le schéma lacunaire suivant : « Tu apprendras dans la douleur ! Tu enfanteras dans la douleur ! Tu échoueras dans la douleur ! »*

11H30-12H15 **Conférence** du Recteur André Legrand : « **L'évaluation des élèves : un profond malentendu dans l'Ecole** »

André Legrand : « Une école dans son droit », Edition 2008.

Le Recteur André Legrand pose d'emblée le cœur du problème : les objectifs de l'Education Nationale ne sont pas clairs !

- « Qu'est ce qu'on enseigne ? »
- « A qui ? »
- « Et pourquoi ? »

Les difficultés rencontrées dans le système éducatif français surviennent notamment de la non réponse à ces questions.

Des constats peuvent être émis, et nous interroger sur la situation actuelle du système éducatif français.

Le constat est clair : « **nous recherchons la difficulté !** », « nous programmons dans le temps des apprentissages la difficulté, comme révélatrice de progrès ! ».

De ce constat, il résulte, en matière de pédagogie comme en matière de morale, un excès qui peut conduire au laxisme : finalement, les enseignants ne savent plus pourquoi ils notent, et comment ils notent ...

Dans ce contexte flou, entre objectifs de formation peu clairs, et objectifs d'évaluation peu transparents, on en arrive à un système qui distribue des notes sans plus aucune logique, dans lequel le barème évolue parfois en fonction du taux de réponse des élèves (preuve en est la correction des épreuves du baccalauréat, où il arrive que le barème de notation soit revu pour tenir compte de la difficulté relative de certaines questions ....).

Si il est convenu désormais de placer les objectifs et les contenus de formation au cœur de la problématique, il reste aussi à bien poser la problématique en elle-même : ainsi, quand on parle de socle commun, le substantif a autant d'importance que l'adjectif !

Si on opère par socle commun, il faut bien considérer qu'une sorte de « révolte copernicienne » s'opère dans le système éducatif.

« Faut-il ou non apprendre à lire dès 5 ans ? », s'interroge André Legrand ... car, si on exige cela de l'ensemble des élèves, on va nécessairement placer une partie des élèves en situation d'échec !

D'autres paramètres ne doivent pas être déconsidérés :

- des études montrent en effet, que ces différences peuvent s'expliquer par des différences d'âge au sein d'une même classe (la question du mois de naissance à une importante non négligeable dans les apprentissages, entre ceux qui sont nés en Janvier et ceux qui sont nés en Décembre d'une même année) ;
- **l'implicite au sein du système éducatif** doit de même être évoqué : par exemple, des élèves de 2<sup>nde</sup> sont confrontés à des disciplines qui se chevauchent et sont enseignées par des enseignants différents. D'autre part, certaines disciplines renvoient à des matériaux identiques (vocabulaire par exemple, même si certains termes ont des définitions différentes selon la discipline) ... **Malgré tout, les enseignants dans leur grande majorité restent enfermés dans leur discipline, sont souvent étrangers aux contenus enseignés par leurs propres collègues** ... On laisse ainsi à penser que les élèves vont « implicitement » assurer la connexion entre l'ensemble de ces sous systèmes qui constituent l'Ecole ...

Par ailleurs, il faut bien se rendre compte aussi du caractère souvent simpliste et dichotomique des discours publics : soit « blanc », soit « noir ».

Dans ce contexte, le contrat de confiance pose avec brutalité le rapport entre l'enseignant et l'enseigné, et la question de l'autorité.

Mais indépendamment de cela, les procédures d'évaluation à l'intérieur du système éducatif sont souvent très formelles : « un formalisme creux » selon André Legrand, quand on oublie quelque peu de construire le savoir avec les élèves.

On ne s'interroge pas sur la pertinence de l'évaluation, ou du moins pas suffisamment : l'uniformité, même si fondamentalement elle peut être garant d'un certain ordre, pose aujourd'hui ses limites et de manière irréfutable selon André Legrand !

Il pourrait alors s'agir d'aller au-delà, de dépasser la conception « simple » de prendre comme objectif de formation, le cadre de l'évaluation finale. Oui, il faut dépasser les objectifs de l'examen final, et refuser de répondre qu'aux besoins immédiats de l'examen.

Il est utile enfin de mentionner **la difficulté des élèves à s'auto évaluer**, comme un poids dans le système. Le Recteur André Legrand s'interroge aussi sur la passivité des élèves face à leur note, ou alors, lorsque discussion il y a, il déplore le manque d'argumentation, la « bassesse » de l'échange qui n'a d'autres finalités que de « grappiller » quelques demi points par ci par là...

En conclusion, derrière cette question de la « constante macabre », se dressent de véritables enjeux : ceux de **faire évoluer le système, ceux de ne plus faire preuve de conservatisme !**

#### Questions / réponses de la salle :

- La « constante macabre » ne devrait pas avoir droit de cité dans l'école obligatoire, la « sélection », si sélection il doit y avoir, ne devrait pas avoir lieu à l'école obligatoire !
- La confiance est le maître mot du dispositif prôné par André Antibì. Le critère du temps, dont on ne parle pas suffisamment, est un point à ne pas négliger dans les apprentissages.
- Les phénomènes de crispation sont pour le moins surprenants dans le système éducatif, notamment ceux liés à la reconnaissance de droits aux élèves comme pouvant venir remettre en question l'autorité de l'enseignant. Ces crispations pèsent dans le rapport enseignant / enseigné. Placer la confiance au centre, c'est accepter par les enseignants de redéfinir la question d'autorité.

#### Après-midi

14H-15H45 : **Groupes de travail**, animés par les membres du comité d'organisation du MCLCM\* : *Echanges, questions, remarques sur le thème du colloque*

15H45-16H **Pause**

16H-19H : **Compte-rendu des groupes de travail** avec la participation d'André Antibì

#### Témoignage d'élèves et d'enseignants sur des expérimentations de l'EPCC menées en 6<sup>ème</sup> de collège :

Les représentations de l'EPCC par les élèves : une aide supplémentaire pour mieux préparer l'évaluation, une amélioration des notes, mais un travail supplémentaire avec plus d'exigences.

Il est à noter l'absence de remarques négatives ou de critiques des parents d'élèves, et ce constat est selon l'enseignante, le résultat d'une communication claire entre enseignant / enseigné et enseignant / parent d'élèves. Par ailleurs, les relations avec les parents d'élèves n'ont jamais été aussi saines, et cette confiance instituée avec les élèves s'est dépeinte sur les parents d'élèves.

#### Recommandations des expérimentateurs :

- Il faut une liste comprenant tous les problèmes traitant de tous les points fondamentaux d'une thématique d'enseignement. La liste doit contenir toutes les compétences exigibles du programme, et uniquement (dans ce sens, il faut prendre garde de ne pas anticiper sur le contenu du programme suivant). Les compétences doivent apparaître au moins une fois, et souvent plusieurs fois.
- Liste avec connaissances et/ou compétences ?

L'objectif est de supprimer la « constante macabre ». L'évaluation par compétence est valable si et seulement si ces compétences sont évaluables (exemple de certaines grilles proposées en école primaire / secondaire, dans le cadre de l'évaluation du socle commun).

Les classes surchargées freinent l'évaluation par compétence.

- Il faudrait aussi prévoir des questions ouvertes (dernière question) pour que les élèves puissent dépasser les notions transmises.
- Il est possible de jouer sur la variation des énoncés. Mais cela est difficile, et peut se révéler contre productif ...

### **Compte-rendu** : questions des membres de chaque groupe et réponses d'André Antibì

- **Groupe 1** : les thématiques : l'EPCC face aux compétences mobilisables,

La pédagogie par l'erreur : ce thème n'est pas lié à l'EPCC. « L'EPCC ne résout pas tout », notamment l'état d'esprit...

Comment convaincre les directions, les collègues de pratiquer l'EPCC ? les enseignants sont majoritairement favorables à l'EPCC (une enquête montre 94% d'enseignants favorables). Pour une généralisation de l'EPCC, il faudrait un relais de l'institution, une volonté officielle plus forte.

Qu'est ce que l'EPCC a changé ? Par exemple, remettre les élèves au travail, dans un contexte favorable, de confiance. Dans l'EPCC, chaque détail compte : le dispositif est simple à mettre en place, mais attention de bien prendre en compte chacun de ces détails. André Antibì ajoute : il n'existe pas de discipline qui ne se prêterait pas à l'EPCC, y compris le Français (donner des corrigés de dissertation peut permettre de faire travailler les élèves sur la logique).

L'EPCC n'a pas de prétention, sans jargon, immédiatement applicable, sans autre volonté ou objectif que vaincre la « constante macabre » !

Est-ce que tout doit être centré sur l'évaluation ? En phase d'apprentissage, il faut multiplier les activités, les problématiques posées aux élèves, et ne pas se limiter aux questions énoncées dans l'EPCC.

- **Groupe 2** : Stratégie pour développer l'EPCC :

- **pilotage par le centre** : le Ministère soutient le mouvement, mais ce soutien ne se traduit pas dans les faits, concrètement (certes, certains textes évoquent le besoin de faire évoluer le système, et l'EPCC est évoqué). Les relais : les IA, les syndicats .... l'ESEN (conférence à donner par André Antibì).

La mise en ligne de la conférence d'André Antibì sur le site de l'ESEN a suscité des avis très favorables de la part du public d'inspecteurs qui y ont assisté. Il manque un déclic ... Le système évolue, selon André Antibì, par pression (du peuple, d'une catégorie professionnelle, des parents d'élèves, ...).

- **pilotage par la périphérie** : les relais de l'EPCC : le conseil pédagogique dans les établissements, article 34 de la Loi d'orientation dite Loi Fillon pour faciliter l'expérimentation, la contractualisation, les groupes Blanchet (composé de chefs d'établissements et d'administratifs), une impulsion académique.

La communication du mouvement : disposer d'une liste d'équipes qui pratiquent l'EPCC, lettre de rentrée, vidéos de témoignages, l'inscription dans le PTA, la communication aux parents, le soutien des chefs d'établissement (à très forte majorité, les chefs d'établissement sont favorables à l'EPCC).

Les partages d'expériences : l'EPCC joue-t-il un rôle dans le devenir des élèves ?

Les problèmes rencontrés : le débat sur le « par cœur » (le par cœur a pris aujourd'hui une connotation d'idiotie ...l'apprentissage par cœur est bénéfique aussi, cela fait travailler la mémoire. En outre, le travail de restitution n'est pas aussi si systématique que cela. Donc, il ne faut pas craindre quoi que ce soit si l'élève s'en sort avec quelques passages appris par cœur.

- **Groupe 3** :

L'accompagnement éducatif a été évoqué : s'agira-t-il de stigmatiser les élèves, ou de remédier réellement à la constante macabre ? La « constante macabre » est reconnu par pratiquement tout le monde. Selon André Antibì, le soutien scolaire ne permet pas de remédier à la constante macabre, car si un élève en difficulté peut progresser grâce au soutien et sortir du « 3<sup>ème</sup> tiers », d'autres élèves prendront sa place .... C'est donc le système d'évaluation qu'il faut changer, l'état d'esprit des évaluateurs !

Quelques problématiques : la formation continue des enseignants (apprendre à travailler en équipe, ...).

L'information des parents doit donner lieu à des communications écrites, et non uniquement orales (des problèmes de difficulté de compréhension des parents d'élèves peuvent survenir ...),

La « constante macabre » est finalement un problème d'injustice, une situation dans laquelle un groupe d'élèves est systématiquement « puni », irrémédiablement « condamné ».

L'objectif de l'EPCC est dans ce sens de lutter contre cette implacable fatalité ...

**Clôture** du colloque